

L'impérialisme n'est ni une perversité sénile du mode de production capitaliste (MPC) ni une contingence favorable à un moment quelconque de son évolution; c'est la précondition de l'existence même du système.

Avec son hardiesse coutumière, faite de sincérité et de courage moral plutôt que de provocation, et avec des arguments qui portent, Latouche remet en question un point essentiel du matérialisme historique. Dans le cadre de ce dernier, on serait au contraire tenté à dire que non seulement le MPC est doté d'une dynamique endogène d'auto-reproduction et de développement, mais qu'il est le seul à avoir ce privilège.

Dans tous les systèmes antagoniques antérieurs, l'exploitation d'une classe par une autre constitue un acte ininterrompu de violence. Seul le capitalisme possède un mécanisme par lequel l'exploitation reproduit par ses effets sa propre condition. Aucune violence n'est directement nécessaire, si ce n'est celle de l'accumulation primitive qui a présidé à sa naissance. Une fois le système mis en route, c'est le salaire insuffisant d'hier qui reproduit le prolétaire d'aujourd'hui et c'est le profit d'hier qui reproduit (et "développe") le capitaliste d'aujourd'hui. Il suffit de laisser faire.

Oui, répond en substance Latouche, mais encore faut-il que le capitaliste accepte aujourd'hui de transformer en capital son profit d'hier. Pour cela, l'existence d'un producteur séparé de ses moyens de production et se vendant à un prix inférieur à la valeur de ce qu'il peut produire ne suffit pas. Il faut un "débouché préalable". Or, les débouchés marchands (contrairement aux besoins humains) naissent après la production, pas avant. A la limite, toute production devient, dans ce système, impossible, puisqu'elle ne peut être impulsée que par elle-même.

"Eppur, si muove"! Comment cela se fait-il? C'est ici que se trouve le noyau de la thèse de Latouche et que l'on rencontre ses développements les plus solides et ses analyses les plus

intéressantes. Il consiste à associer le grain de vérité de l'analyse de Rosa Luxembourg - celui qui concerne les incitations à investir - avec l'échange inégal, lui-même réduit à une variation des termes de l'échange centre-périphérie.

Certes, les pays périphériques ne peuvent représenter un débouché additionnel net pour le centre capitaliste, puisque les exportations sont payées par des importations plus ou moins équivalentes. Mais sur le plan des incitations, les débouchés préalables n'ont pas besoin d'être des débouchés ^{effectifs} ~~préexistants~~; il suffit qu'ils soient anticipés.

Ce dont il s'agit, c'est de sortir du cercle vicieux: pas de production sans débouchés (donc sans revenus) préalables, et pas de revenu sans production préalable. C'est donc d'impulser une première production et, pour cela, une anticipation de débouché peut très bien faire l'affaire. Or, ce qui conditionne positivement une telle anticipation c'est, avant tout, une hausse relative des prix de vente par rapport aux prix des inputs (même si une augmentation subséquente des salaires dans le Centre empêchait les capitalistes d'en profiter). C'est précisément là l'effet de l'amélioration séculaire des termes de l'échange du Centre. Par conséquent, l'ouverture (impérialiste) des marchés "sous-développés" est une condition sine qua non de l'accumulation du capital dans le Centre. Symétriquement, une voie capitaliste de développement de la périphérie est exclue, puisqu'il n'existe pas d'autre périphérie dont elle pourrait constituer le Centre. Quant aux différents modèles "socialistes" se réclamant du marxisme, Latouche montre avec force qu'il s'agit là d'autres formes d'accumulation du capital.

Au terme de cette critique impitoyable, Latouche se refuse de donner sa propre réponse au problème du sous-développement. Il n'en avait d'ailleurs promis aucune. Le lecteur était honnêtement prévenu dès les premières pages de l'Avant-Propos: "Le réel n'est accessible à la connaissance que par la critique de l'idéologie qui l'occulte. Cette idée, déjà présente chez Marx, devait cette fois être utilisée contre le marxisme lui-même..." Et au chapitre I: "plutôt que d'analyser encore une fois l'impérialisme de

façon positive... (il est) préférable de dénoncer l'imposture de telles analyses".

déroute

Cette position séduit et ~~étonne~~ à la fois. La démolition systématique des mythes clarifie certes les questions. Sous cet aspect, le livre de Latouche est exemplaire, du moins dans sa plus grande partie. On conviendrait aussi de ce que le marxisme n'a pas le monopole de la critique et que, quand il s'agit d'arroser l'arroseur, Latouche ne manque pas de pertinence. Mais peut-on affirmer que la négation critique tous azimuts fait automatiquement surgir les solutions? Marx s'attendait-il vraiment à ce que la vérité émerge toute seule et toute nue des gravats de la démolition?

Un système capitaliste pur serait un système impossible. L'auteur de ces lignes en a la conviction intime. (L'instant après sa mise en route et, en tout cas, dès qu'il aurait heurté la barrière du plein-emploi une désescalade récurrente du revenu et de la production serait déclenchée et quand on arriverait au point zéro, la communauté entière mourrait de faim à côté d'une montagne de biens et d'équipements, puisque, les débouchés préalables étant à ce moment nuls, personne ne pourrait prendre l'initiative de produire). Mais, peut-on dire que l'impérialisme fût sa seule im pureté salvatrice? Déjà Latouche lui-même accepte de réserver une place à part à l'Etat et son déficit budgétaire. Une certaine consommation incompressible, même à niveau de production zéro, par exemple celle des capitalistes eux-mêmes, n'en serait-ce pas une autre?

Le système capitaliste est une réalité. Dire que, les virtualités de l'histoire étant plus riches que ses réalités, non seulement on ne peut prévoir l'avenir, mais qu'on ne peut même pas prédire le passé, que, par conséquent, le capitalisme aurait pu ne pas exister, c'est un anti-déterminisme légitime. Mais dire que sans tel ou tel événement, en l'occurrence l'impérialisme, le capitalisme n'aurait pas pu exister, c'est au contraire un ultra-déterminisme, peu compatible en tant que tel avec les options explicites de l'auteur.

Que deviennent d'ailleurs, dans cette exclusive, les systèmes

Si le système est toujours la même, malgré cette contradiction fondamentale, le système est toujours le même, c'est qu'il n'a jamais été vraiment pur.

* aller donc jus-
qu'à démontrer le
faux et exclure
"refuser" le passé

plannifiés existants, dits socialistes, que Latouche lui-même décrit, non sans raison, comme un autre mode d'accumulation du capital? Quelles que soient leurs tendances "impérialistes" dans d'autres manifestations, on doit convenir que ces formations n'ont pas besoin de débouchés extérieurs pour impulser leur accumulation. Ils subissent ou subiront sans doute d'autres blocages, mais, visiblement, pas celui de la surproduction. *Ce ne serait donc pas l'accumulation du capital en général qui est impossible sans l'impérialisme des débouchés, mais un certain type historique de capitalisme* Latouche est un anti-économiste conséquent, dans ce sens qu'il ne s'attaque pas à l'économisme dans le marxisme mais à l'économisme du marxisme. Il s'attaque au "mythe de la production comme nécessité transhistorique...conception...finalisée de l'activité humaine et donc d'une certaine façon...transhistoricité du travail..."

Dans cet ordre d'idées, il parodie le paradoxe de l'objectif du développement économique du Tiers Monde qui ne peut se réaliser que par des investissements capitalistes. On demande au capital d'y concourir en extorquant encore plus de plus-value!

Bien! Mais est-ce que les chômeurs dans nos contrées développées ne demandent pas la même chose? Doit-on considérer aussi leur revendication du "droit au travail" comme irrationnelle?

On ne peut justement rendre compte de cet apparent paradoxe qu'en rappelant qu'il existe quelque chose de pire que se vendre à un capitaliste, c'est ne pas en trouver preneur; ~~et~~ il existe un enfer plus terrible que la capitalisme en général, c'est un capitalisme sous-développé.

Latouche répond par avance à cette objection. Ce serait absurde dit-il de rechercher le remède aux maux du capitalisme à "encore plus de capitalisme". Cela relèverait de la "...croyance en un évolutionnisme, progression quasi-linéaire des forces productives..."

Cette réponse serait valable s'il ne s'agissait que d'accélérer la traversée du purgatoire capitaliste pour passer au-delà, selon le schéma marxiste traditionnel. Mais il se trouve que hic et nunc et en dehors de toute finalité macro-historique "plus de capitalisme" avec plus d'emploi et de profit, avec un médecin pour cinq

cents habitants et une alphabétisation à 100%, est un moindre mal par rapport à "peu de capitalisme" avec peu de profit, beaucoup de chômeurs, un médecin pour vingt mille habitants et une alphabétisation à 20%. Il se trouve aussi que cette considération est d'autant plus décisive que l'au-delà du capitalisme est pour le moment au stade de la spéculation intellectuelle, voire de l' "imposture", si nous en croyons Latouche lui-même, et l'endaçà est irremédiablement perdu dans les brumes de l' "historicité" de l' homo faber.

On s'étonnera peut-être que je passe sous silence le dernier chapitre, (V), et son appendice, deux textes qui présentent pour moi un intérêt personnel, puisqu'il s'agit d'analyses critiques de mes propres thèses. C'est qu'une controverse directe s'intégrerait mal au genre et aux dimensions d'une note bibliographique comme celle-ci. J'espère qu'une autre occasion me sera donnée pour traiter de ces points ainsi que de certains autres, contenus dans les chapitres passés en revue, mais également laissés de côté, sur lesquels j'ai déjà, dans d'autres écrits, formulé des opinions divergentes.

Arghiri Emmanuel